

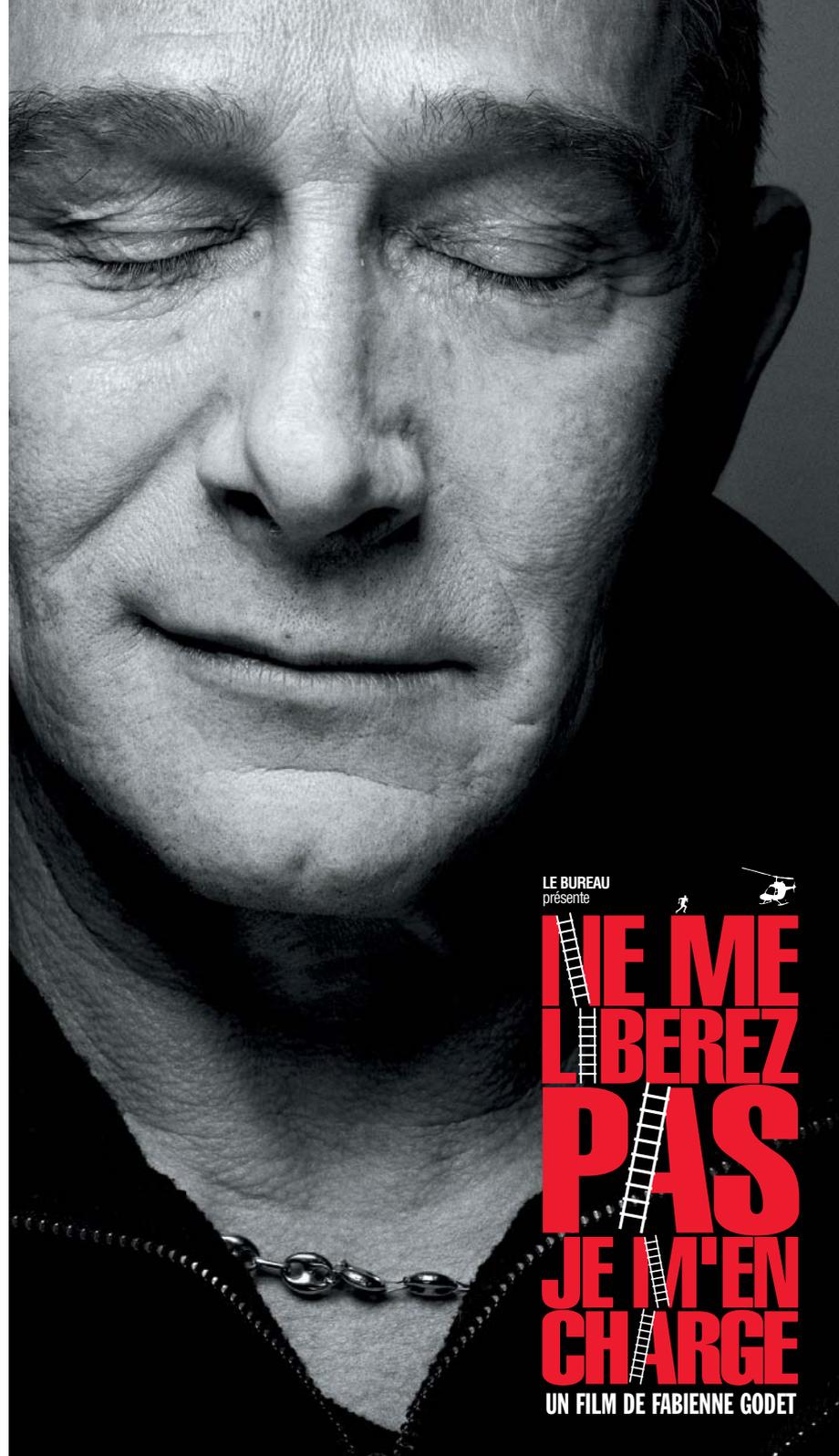
“MA PLUS BELLE ÉVASION N’EST PAS DE M’ÊTRE ÉVADÉ DES PRISONS DANS LESQUELLES J’AI LONGTEMPS ÉTÉ ENFERMÉ, C’EST DE M’ÊTRE ÉCHAPPÉ DE CELLES DANS LESQUELLES JE ME SUIS ENFERMÉ TOUT SEUL... JE CROIS QU’UN HOMME PEUT TOUT RÉUSSIR S’IL EST PRÊT À TOUT Y SACRIFIER ; MÊME ET SURTOUT CE QU’IL CROIT ÊTRE”.

Michel Vaujour

LE BUREAU
présente

**NE ME
LIBEREZ
PAS
JE M’EN
CHARGE**

UN FILM DE FABIENNE GODET



Le Bureau présente



The title is written in large, bold, black capital letters. The words are stacked vertically: 'NE ME', 'LIBEREZ', 'PAS', 'JE M'EN', 'CHARGE'. A ladder is integrated into the letter 'L' of 'LIBEREZ', and another ladder is integrated into the letter 'M' of 'M'EN'. A small silhouette of a person is on top of the 'E' in 'NE ME', and a helicopter is on top of the 'E' in 'CHARGE'.

Un film de Fabienne Godet

**SORTIE NATIONALE
LE 8 AVRIL**

France - Couleur - 1h47 - 35 mm - 1,85 - Dolby SRD - 2008

www.hautetcourt.fr

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci - Florence Narozny

6 place de la Madeleine - Paris 8
Tél. : 01 49 53 04 20 / 01 40 13 98 09
Fax : 01 43 59 05 48
apricci@wanadoo.fr
florence.narozny@wanadoo.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 24/63
Fax : 01 55 31 27 26

PARTENARIAT MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Carolyn Ocelli

Tel. : 01 55 31 27 32/44
Fax : 01 55 31 27 28
marion.tharaud@hautetcourt.com
distribution@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

**Haut et Court
Laurence Petit**

Tel. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28

**FAUT-IL QUE JE DISE TOUTES LES VÉRITÉS ?
LES GENS QUE J'AIME, JE LES AIME PARCE QU'ILS SONT
PLEIN D'ILLUSIONS SUR LA VIE.
ALORS QUE LA VIE, SA SEULE PROMESSE C'EST LA MORT.
JE VOIS LES FUTURS MORTS DANS LES VIVANTS QUI SONT
DEVANT MOI.
JE NE LES VOIS PAS, JE LE SAIS.
TRISTESSE, NON, FRANCHEMENT, S'IL Y EN A UN QUI
REMERCE LA VIE, C'EST MOI...**

Michel Vaujour

Synopsis

Ancien braqueur fiché au grand banditisme, Michel Vaujour a toujours préféré la fuite à la prison, l'aventure à la soumission, la liberté à la loi. En l'espace de 30 ans, il aura passé 27 ans en prison – dont 17 en cellule d'isolement – et sera parvenu à s'en échapper à cinq reprises avant d'obtenir une libération conditionnelle en 2003.

Si cette vie trépidante l'a souvent exposé au pire, elle l'a aussi confronté à un incroyable face-à-face avec lui-même. Avec le temps, cette fuite en avant est devenue une ascension intérieure, une esquisse de philosophie où il lui a fallu vaincre une certaine idée de soi, de la vie et des autres. C'est à ce voyage initiatique que nous convie ce film.



Entretien avec Fabienne Godet

Propos recueillis par Philippe Mangeot.

À quelle occasion avez-vous rencontré Michel Vaujour ?

Je préparais fin 2003, *Le Sixième homme*, un documentaire de 52' que j'ai réalisé sur Dominique Loiseau. Dominique avait été accusé à tort d'être un policier ripoux. Quand je lui ai demandé ce qui lui avait permis de tenir en prison, il m'a parlé de son père mais aussi de Michel Vaujour, qu'il avait rencontré à la maison d'arrêt de Bois d'Arcy. À cette époque, Dominique était au plus mal psychologiquement. Michel, lui, avait pris une balle dans la tête au cours d'un hold-up et se rééduquait seul. Michel lui avait insufflé l'énergie pour continuer à se battre envers et contre tout. Sans son soutien, Dominique m'a souvent dit qu'il ne serait plus là aujourd'hui.

Je les ai donc rassemblés. Au cours du tournage, Michel a prononcé ces mots : « *Ce qui m'a touché chez Do, c'est une innocence que j'ai retrouvée dans sa douleur. Une innocence que moi j'avais perdue en chemin. Une innocence que j'avais dû laisser derrière moi pour survivre.* » Ces phrases m'ont bouleversée. Par-delà nos parcours très différents, je les ai d'abord entendues pour ce qu'elles faisaient résonner en moi : elles m'évoquaient les rêves et les idéaux abandonnés à l'épreuve du réel ; elles me disaient les deuils et le désenchantement dont est tissée la vie. Mais là où je ne voyais que la douleur, Michel montrait qu'on pouvait en faire une force. Ces phrases sont à l'origine du désir de faire un film avec lui, elles en sont aussi la trame secrète.

Que saviez-vous de son passé à l'époque ?

Pas grand-chose. J'avais comme tout le monde entendu parler de son évasion de la Santé, rien de plus. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, en février 2004, il n'était libre que depuis six mois et pourtant il n'en parlait jamais, comme si le passé n'existait pas. Nous nous sommes rencontrés à la gare de Lyon. Michel ne se confie pas facilement et il voulait savoir qui j'étais. Je lui ai parlé de mon expérience de psychosociologue, de l'époque où je travaillais auprès des soignants à l'accompagnement des mourants. La mort, Michel la connaissait bien : il avait flirté avec elle toute sa vie ! Avec cette balle dans la tête, il avait vécu ce qu'on appelle une NDE (*Near Death Experience*). Quand nous nous sommes quittés, je n'en savais pas beaucoup plus sur lui, mais il était clair que j'avais fait une vraie rencontre.

**QUAND JE ME SUIS ÉVADÉ, J'AI VRAIMENT CRU QUE J'AVAIS GAGNÉ.
J'AI COMPRIS BIEN PLUS TARD QUE J'AVAIS PERDU
QUELQUE CHOSE D'ESSENTIEL...
C'ÉTAIT LA CAPACITÉ DE LA JOIE. J'AVAIS REPRIS UNE LIBERTÉ QUI
N'ÉTAIT PAS NÉCESSAIREMENT JOYEUSE. JE NE SAVAIS PAS AIMER.**

Michel Vaujour



**24H SUR 24 SEUL. SEUL... ET LES QUATRE MURS... T'AS LE TEMPS DE
PENSER, PENSER, PENSER, PENSER... ET LES IDÉES ET LES PENSÉES QUI
REBONDISSENT CONTRE LES MURS... QUI TE REVIENNENT QUI TE
TRAVERSENT LA TÊTE, TOUJOURS LES MÊMES. TU ES PRISONNIER DE ÇA,
JE NE SUIS PAS SÛR QUE TU SOIS ENCORE TOI-MÊME...
TU PRENDS LE FACTEUR TEMPS ET TU MULTIPLIES ÇA À L'INFINI...
TU VERRAS, TRÈS VITE TU NE RESSEMBLES PLUS À CE QUE TU ES.**

Michel Vaujour

Ne me libérez-pas... est le premier documentaire sur Michel Vaujour auquel il ait accepté de participer ; mais il s'était déjà raconté dans un livre...

Au moment où je me suis mise à rêver de ce film, j'ignorais que Michel écrivait sur sa vie. Quand *Ma plus belle évasion* est sorti, à l'automne 2005, je l'ai lu et relu pour y trouver un angle. Je savais qu'il avait refusé toutes les propositions qui lui avaient été faites par la télévision. On voulait le faire revenir sur la culture du grand banditisme dont il est l'un des derniers rescapés. Or il en avait déjà parlé dans son livre, et refusait qu'on l'assigne à ce passé dont il s'était libéré. Je sentais bien, d'ailleurs, que ce n'était pas là ce qui m'intéressait.

Ces multiples refus n'étaient pas très engageants, mais ils m'ont poussé à clarifier ce que je souhaitais vraiment faire et à comprendre pour moi-même en quoi ce film m'était nécessaire. La lecture de son livre m'a évidemment servi. Mais ce qui m'a été le plus précieux, ce sont les questionnements sans ménagement de mon producteur, Bertrand Faivre, et de mon co-scénariste, Franck Vassal, qui m'ont aidé à préciser mes intentions. Si l'on s'en tient aux événements, ma vie et celle de Michel n'ont évidemment rien à voir. Pourtant ce film m'a renvoyé à une multitude de questions qui pourrait se résumer autour de deux interrogations : qu'ai-je fait de ma vie et de ma liberté pendant ces 27 années où Michel a été emprisonné ? Ai-je été à la hauteur de la vie qui m'a été donnée ?

L'idée de libération donne son titre à votre film. Mais on ne tarde pas à comprendre qu'elle ne se réduit pas aux cinq évasions qui ont fait la célébrité de Michel Vaujour.

Sa vie est tout entière occupée par cette question de la libération : les évasions n'en sont que la part la plus visible. Cela commence très tôt : quelle liberté s'octroyer, quand on est issu d'une famille populaire et qu'on refuse de prendre le chemin de soumission qu'a suivi son père ? Puis, pendant les longues années d'incarcération en Quartier de Haute Sécurité (QHS) : comment se libérer mentalement pour résister à l'enfermement physique ? Surtout, au moment où il se rend compte que les choix qu'il a faits l'ont conduit à s'enfermer lui-même : comment se libérer de soi et des valeurs de son « milieu » ? comment, en d'autres termes, se « déconditionner » pour reprendre la « vie normale d'un être humain », comme il dit.

La grande question de Michel Vaujour – qui me concerne et qui



concerne tout le monde, je crois – est donc : comment se libérer ? Mon film décrit un parcours initiatique ; la libération est son fil rouge, et ordonne tous les choix formels que j'ai faits. Je l'ai pensé et construit comme une discussion philosophique. J'aurais pu l'appeler *Entretiens avec Michel Vaujour sur le métier de vivre*. Pas sur le métier de bandit, ni sur les évasions proprement dites – qui restent à mon sens anecdotiques.

Là où on s'attendait à trouver un roman d'aventures, vous proposez un romanesque plus intime, et beaucoup moins rocambolesque.

Sa vie est plus romanesque que la plus riche des fictions que j'aurais pu imaginer. De toutes ses évasions, la plus célèbre – l'hélicoptère à la prison de la Santé en 1986 – est pourtant celle qui m'intéresse le moins. Elle est sa légende, qui éclipse tout le reste. Dans le film, cette légende est prise en charge par les journaux télévisés, dont je montre des extraits de l'époque, et qui parlent tous du caractère « cinématographique » de ses évasions. Or mon film ne relève pas de ce cinéma-là, il en prend le contrepoint. Au-delà du spectaculaire, cette évasion représente pour Michel l'expérience de la perte : au cours des préparatifs, la mort de Gilles, son frère d'armes ; mais aussi la défection de tous les soi-disant amis sur lesquels Michel avait cru pouvoir compter. L'évasion de 1986 n'est donc qu'une étape dans son cheminement psychologique et existentiel.

Le film consacre pourtant du temps à une autre évasion : celle du pistolet en savon au palais de Justice de Châlons-sur-Marne, en 1979.

Cette évasion-là, je l'aime bien. Michel ne dispose de rien : s'il parvient à s'évader, c'est au prix d'un extraordinaire travail sur lui-même. Il est en QHS, et pendant quatre ans, il travaille à dompter toutes ses émotions, à concentrer la moindre de ses pensées sur un seul but, à tuer ce qu'il reste en lui d'enfant pour devenir une arme.

C'est là qu'il a perdu son innocence et qu'il s'est enfermé dans le rôle de malfaçon. C'est aussi là qu'il a acquis la concentration, l'énergie et la force mentale pour survivre à cet enfermement. Son évasion, pour le moins incroyable, est le résultat de tout cela. C'est cette même force mentale qui lui permettra des années plus tard, au moment où il se retrouve hémiparalysé, prisonnier de son propre corps, de se rééduquer seul en prison et plus tard encore de se libérer des schémas mentaux dans lesquels il s'est enfermé.

Un portrait de Michel Vaujour en moine ?

Il emploie lui-même l'image du moine – les années de solitude et de silence dans une cellule s'y prêtent – mais je préfère parler d'ascétisme : il y a chez lui une recherche spirituelle qui exige de s'imposer une règle très dure. Il aurait pu être alpiniste ou navigateur en solitaire : cette expérience, qui consiste à se sentir vivant dans la recherche de l'extrême et le travail sur ses limites, il l'a vécue à travers le grand banditisme.

Dans une image d'archive, un avocat de la défense dit que les évasions de Michel ont toujours suscité un sentiment d'amitié voire d'amour parfois.

C'est vrai que les hors-la-loi engendrent toujours une certaine attirance, notamment par leur force de désobéissance à l'ordre social. Mais derrière le mythe, que sait-on au final de la vie de ces hommes ? Pas grand-chose. Et c'est précisément ce qui m'intéressait. Ce film montre l'envers du décor, loin des clichés ou du glamour. Michel a traversé ce miroir-là. Il en a aussi payé le prix. C'est ce qu'il tente de transmettre à ses petits-neveux. Ce moment est pour moi très important car il s'adresse à tous ceux qui rêvent de fraternité à travers ce milieu... fraternité qui n'existe pas ou si peu...

Le film témoigne toutefois de l'admiration que vous éprouvez pour lui.

Je ne soutiens pas ce que Michel a fait mais je tente de comprendre sans juger comment l'enfant qu'il était est devenu cet homme dangereux. En revanche, je soutiens son parcours à la lumière de ce qu'il est devenu aujourd'hui. D'où lui vient sa capacité à trouver de la vie au cœur d'un processus de destruction ? Le film s'ouvre et se referme par une célébration de la vie, et de « la beauté de ce qui nous est offert ». Or cet homme a passé près de la moitié de son existence en prison : 27 ans, dont 17 d'isolement. Qu'est-ce que c'est, au juste, de ne pas pouvoir toucher quelqu'un pendant tant d'années ? Comment se fait-il qu'il ne soit pas devenu fou, qu'il n'ait pas été broyé ? C'est ce mystère de la résilience que j'essaie de percer.

Pour percer ce mystère, vous avancez en psychologue : dans l'enfance, ses chagrins et ses occasions manquées, vous cherchez à la fois la clé du basculement de Michel Vaujour dans le banditisme et de cette capacité de résilience dont vous parlez.





**CE QUE J'APPELLE L'INNOCENCE C'EST CE QUI TE PERMET
D'ALLER AVEC UN PEU DE CONFIANCE DANS LA VIE,
CE QUI TE PERMET DE SOURIRE AUX GENS,
CE QUI TE PERMET DE RESPIRER LA VIE, TOUT SIMPLEMENT.**

Michel Vaujour

J'ai fait des hypothèses de psychologue – notamment celle du frère que Michel n'a pas eu, et dont Gilles aurait été un substitut. Michel ne savait pas quoi en penser, mais il ne m'a pas contredite. Je sais bien que cela n'explique pas tout : le film pose la question du secret d'une vie, il ne prétend pas la résoudre. Au départ, il y a un môme qui fait des conneries comme n'importe quel autre môme ; qu'est-ce qui fait que sa vie bascule ? Par quelle série d'enchaînements il devient Michel Vaujour ?

Mais on pourrait dire aussi bien que, pour moi, tout commence par la fin : par l'énigme que représente ce qu'il est aujourd'hui, après ce qu'il a traversé. D'où le montage inversé de photos par lequel j'ai choisi de terminer le film : on part du jour de sa libération, puis on remonte jusqu'à la photo d'un gosse en culottes courtes.

Mon film fait donc dialoguer deux niveaux différents : le présent de la libération conditionnelle, le parcours qui a mené jusque-là. Quand Michel dit qu'il a dû faire le deuil de la toute-puissance, il fallait montrer en parallèle comment s'était construite cette toute puissance. Or ce mouvement de va-et-vient se traduit aussi, sur un plan formel, par l'alternance entre les passages où il se raconte dans la salle à manger de sa mère et les séquences d'extérieur où il parcourt la campagne. Je voulais montrer le rapport essentiel qu'il entretient avec la nature, fait d'émerveillement et de sensualité, qu'il a pu retrouver depuis sa libération, et qui avait enchanté sa petite enfance, avant de partir dans ces « villes froides » dont il parle dans l'une de ses lettres de prison.

Vous avez tourné principalement dans sa famille...

Il y vivait au moment où nous avons tourné. C'est donc là que je suis allé le filmer à plusieurs reprises, avec Crystel Fournier, qui était à l'image et au son. Nous partagions avec lui son quotidien d'homme libre, nous l'accompagnions dans ses visites et ses promenades. Cette immersion dans sa famille, qui me semblait indispensable pour accéder à une parole vraie, exigeait aussi que nous travaillions en intimité, et que notre équipe soit aussi réduite que possible. Michel m'a souvent dit que jusqu'à une époque pas si lointaine, se confier à quelqu'un qui n'était pas du milieu lui aurait paru impensable.

Vous montrez un Michel Vaujour très apaisé, et très peu « politique » – y compris sur la violence du système carcéral...

Michel le dit, il n'a jamais été politisé. Il est allé sur les barricades en 68, mais même à cette époque, sa rébellion était avant tout indivi-

duelle. Quant au système carcéral, Michel ne s'est jamais positionné comme victime dans nos entretiens. C'est aussi d'une certaine façon ce qui l'a aussi sauvé. L'un de ses avocats, Henri Leclerc, explique très bien le processus de résistance qu'il a mis en place pour maintenir le peu de liberté qu'il avait. À sa sortie de prison Michel a dit : « Si je sors avec de la haine dans le coeur, c'est eux qui auront gagné ». Je crois qu'il a raison.

Vous évoquez un de ses avocats, pourquoi justement ne pas leur avoir donné la parole dans ce film ?

J'ai rencontré trois de ses avocats que sont Henri Leclerc, Antoine Deguines et Marie-Laure Barré : leurs témoignages figureront dans le bonus du DVD, quand il sortira. La façon dont ils parlent de Michel est très forte et éclaire son parcours à des périodes très différentes. Mais avec mon monteur, Florent Mangeot, nous nous sommes rendus compte que le film gagnait à être centré autour de la parole de Michel. C'était aussi plus proche de mon intention de départ. Il me fallait juste l'assumer, me faire confiance mais surtout faire confiance au spectateur. Dans *Autobiographie d'un épouvantail*, Boris Cyrulnik explique comment tout récit est une entreprise de libération : « Le récit n'est pas le retour sur le passé, c'est une réconciliation avec son histoire. On bricole une image, on donne une cohérence aux événements, comme si l'on réparait une injuste blessure. » J'ai choisi de donner entièrement place à ce processus. Le cinéma me donne cette liberté : celle d'un film moins classique, moins formaté dans sa durée, qui n'a pas à confronter des points de vue différents au nom d'une soi-disant objectivité qui est souvent une imposture totale ! Je ne crois pas plus à l'exhaustivité : à vouloir tout dire, on ne dit plus rien du tout. J'ai donc pris la décision de ne garder, des 60 heures de rushes dont je disposais, que celles qui relèvent de la dimension existentielle. Et je n'ai conservé, parmi les témoignages que j'avais recueillis, que ceux où Michel était présent, et qui traitent donc autant de son passé que de ce qu'il est devenu.

On est également surpris de l'absence à l'image des femmes que Michel Vaujour a aimées, et qui ont joué pour lui un rôle déterminant.

Mais les femmes ne sont pas absentes, au contraire ! Le film revient sans cesse sur le courage dont elles ont fait preuve quand les hommes avaient démissionné. C'est l'amour de Lisa, sa mère, quand son père affectait de ne plus le connaître. C'est Chantal, sa sœur, qui a été la



**T'APPRENDS LES CHOSES PAR TOUT CE QUI TE MANQUE...
SIMPLEMENT TOUCHER QUELQU'UN.
LÀ, TU N'AS QUE LES MURS. ILS SONT FROIDS. TU RESTES COMME
ÇA DES ANNÉES... TU VIENS À DES CHOSES ESSENTIELLES...
J'AI APPRIS LES CHOSES COMME ÇA, PAR LE MANQUE, ET ÇA TE
SCULPTE BIEN.**

Michel Vaujour

seule à le visiter systématiquement en prison. C'est Nadine, qui par amour, a mené l'évasion en hélicoptère alors que tous les soi-disant frères d'armes sur qui Michel avait cru pouvoir compter s'étaient défaussés. C'est Jamila, qui a fait preuve d'un incroyable culot pour arriver jusqu'à lui, qui a pris le risque de la prison en assumant pleinement ses choix, et à qui Michel doit d'avoir retrouvé la part d'humanité dont il s'était défait. Aux procès, les juges ont essayé de faire dire à Jamila comme à Nadine qu'elles avaient été manipulées – ce qu'elles ont récusé avec une fermeté admirable. L'idée misogyne selon laquelle elles seraient des dindes sous influence arrange tout le monde, et empêche de se poser les vraies questions politiques et sociales que suscite leur engagement. Ce film leur rend hommage. Quant au fait que ni Nadine, ni Jamila n'apparaissent à l'écran, c'est une autre histoire. Michel et Nadine se sont séparés à un moment où la nouvelle loi sur la libération conditionnelle n'existait pas. Pour Michel, il n'y avait aucun avenir sinon celui de se résigner à mourir en prison. Par ailleurs, toute séparation – qui plus est, un couple aussi légendaire – engendre de la douleur de part et d'autre. Il n'est pas sûr que j'aurais pu les réunir de nouveau. Ce n'était pas non plus le sujet de mon film. Quant à Jamila, elle a choisi de rester discrète et je respecte sa décision. Elle n'en est pas moins présente, à travers les lettres magnifiques qu'elle m'a confiées et que je lui ai demandé de lire. Sa voix dit tout.

Le film est dédié à Jamila. Qui, de Michel ou de vous, lui adresse cette dédicace ?

J'ai pris l'initiative de cette dédicace car c'est Jamila qui par son engagement – dont elle a payé le prix fort – a permis à Michel d'être aujourd'hui parmi nous. C'est elle qui a ouvert les portes et qui lui a permis de changer, de s'ouvrir à une vie « normale ». Sans elle, je n'aurais jamais rencontré Michel, il n'aurait jamais pu se confier à moi. Je lui dois en quelque sorte ce film.

Vous parliez de la voix de Jamila. Celle de Michel ouvre le film sur un écran noir.

Commencer dans le noir, c'est convier d'emblée le spectateur à se mettre en situation d'écoute : quelqu'un est là, qui vous parle comme il m'a parlé : l'essentiel du film est dans cette invitation. La voix de Michel est une voix qui remplit l'écran. Elle est congruente à la capacité de concentration qui est la sienne. Au début du film,



**J'AI COMPRIS QUE, MOURIR POUR MOURIR, AUTANT MOURIR
DEBOUT EN ESSAYANT DE REPRENDRE SA VIE...
QUE L'ACCEPTATION DE LA MORT ÉTAIT À PEU PRÈS LA SEULE
FORCE QUE JE POUVAIS ASSIMILER POUR RETOURNER
LA SITUATION.**

Michel Vaujour

Michel propose d'écouter le silence, pour donner une idée de celui d'une cellule. Ses propres silences participent pleinement de sa parole : il peut se taire à un moment donné parce qu'il se concentre. Mais je l'entends aussi comme une façon de poser les choses, qui donne à ce qu'il a dit le temps de résonner chez ses interlocuteurs.

De fait, il a la présence d'un grand acteur.

C'est en effet une présence très immédiate, très forte. Quelques personnes m'ont dit : c'est un séducteur, il joue. Ce à quoi je réponds : il ne joue pas, il est. Il a souvent, par exemple, ce regard en l'air, toujours du même côté : je ne sais pas d'où cela vient, mais il y a là quelque chose qui me parle de ce que c'est que de vivre des années entières dans une cellule de 9m². Ce qui est sûr, c'est qu'il ne craint pas la caméra. Il a décidé de raconter son histoire, il n'y va pas à demi. Il m'a dit un jour : « ces mots, je les ai répétés pendant 27 ans, je les connais par cœur ». Je ne pense pas que cela en fasse pour autant un acteur.

Vous le filmez souvent en plans très serrés, comme si vous cherchiez à capter quelque chose dans son regard.

L'objectif de la caméra n'est que le prolongement de mon regard. Malgré moi, je scanne les visages, les moindres gestes, les moindres détails. Choisir de le filmer comme cela, c'est aussi inviter le spectateur à prendre ma place. Parfois, ses yeux se voilent, passent de la douceur à la froideur, d'un regard d'enfant à un regard de tueur. Chaque fois que nous nous sommes vus, je lui ai parlé de la tristesse que j'observe dans son regard. Michel conteste cette tristesse et préfère parler de mélancolie, de ce sentiment tragique de l'existence qui l'habite, et qui de façon presque paradoxale, lui donne accès à une grande légèreté : quand on est allé au bout de tout et surtout de soi-même, on n'a plus peur de rien. La mort est la mère de toutes nos peurs et Michel est allé au bout de sa mort. Il ne peut être que léger par profondeur. C'est sans doute ce qui lui donne ce sourire qu'il a parfois.



Michel Vaujour en quelques dates

1970

A 19 ans Michel Vaujour est condamné pour vol de voiture et conduite sans permis. La violence de la condamnation (30 mois fermes et 5 ans d'interdiction de séjour dans son département) déterminera à jamais sa relation avec les autorités judiciaires. Sa peine effectuée, il sort de prison. Quelques mois plus tard, il se retrouve de nouveau confronté à la police pour conduite sans permis. Son seul réflexe est de s'enfuir. Et pourtant, il sera tout de suite rattrapé et incarcéré : ce deuxième séjour n'est que le début d'une longue série...

1975

Trois évasions successives permettent à Michel Vaujour d'acquérir une petite réputation tant auprès de ces co-détenus que de l'administration pénitentiaire. A cette époque, l'évasion est un jeu. Mais les choses vont changer quand il va soudain être incarcéré au QHS de Chaumont, un de ces quartiers de haute surveillance dont on ne s'évade pas. Il a tout juste 24 ans.

1979

Quatrième évasion avec un pistolet fabriqué en savon et un coupe-ongle mais surtout avec une détermination sans faille, il prend en otage, sans aucune violence physique, la juge d'instruction et réussit à sortir du tribunal en enfermant tout le monde à l'intérieur...

A 29 ans, Michel Vaujour reprend donc sa liberté. Ce sera le début d'une longue cavale, où il va retrouver Gilles, un compagnon de cellule qui deviendra ce frère dont il a tant rêvé. Nadine, la soeur de Gilles, deviendra sa femme. Il retrouve une famille, entre dans le milieu du grand banditisme et enchaîne les braquages de banques.

1981

Devenu l'homme le plus recherché de France, Michel est repris quelque temps plus tard et incarcéré à la prison de la Santé en 1981.

Mai 1986

Michel Vaujour s'évade de la prison de la Santé avec la complicité de Nadine. Cette évasion spectaculaire en hélicoptère fait grand bruit dans la presse. Cette évasion réussie sera la cinquième et la dernière. 4 mois plus tard, il est repris lors d'un braquage qui se termine par une fusillade, une balle dans la tête et une hémiplégie dont il se rééduquera seul en quelques mois, à force de volonté...

1993

Rencontre Jamila, qui a 22 ans et travaille au Génépi. Après avoir tenté d'alerter la presse et les pouvoirs publics sur ses conditions de détention (les QHS étaient censés avoir disparu), Jamila, qui n'a jusqu'ici jamais volé un timbre-poste, va choisir de l'aider à s'évader en hélicoptère. L'évasion échoue, Jamila se retrouve en cavale et sera reprise quelques mois plus tard pour être incarcérée à Orléans. Michel est condamné à 8 ans supplémentaires : il ne sera à priori libérable qu'en 2019. Jamila prend 7 ans. Pour elle, Michel décide de ne plus rien tenter jusqu'à ce qu'elle soit libérée.

Juin 2000

Le gouvernement modifie la loi sur les conditions d'obtention d'une libération conditionnelle. Au vu de son dossier, Michel sait qu'il n'a aucune chance. Il va pourtant oeuvrer avec la même détermination à sa libération que pour une évasion.

En septembre 2003

17 ans après sa dernière incarcération, Michel Vaujour gagne son combat. Il obtient l'une des plus grosses remises de peine jamais obtenues en France - 16 ans - et sort libre... Il vit aujourd'hui avec Jamila. *Ne me libérez pas, je m'en charge* est le premier documentaire sur sa vie auquel Michel a accepté de participer.



LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

<i>Mise en scène</i>	Fabienne Godet
<i>Scénario</i>	Fabienne Godet et Franck Vassal
<i>Image</i>	Crystel Fournier
<i>Montage image</i>	Florent Mangeot
<i>Montage son / Mixage</i>	Nathalie Vidal
<i>Musique originale</i>	Xavier Godet
<i>Documentaliste</i>	Sandrine Ventezout
<i>Assistant monteur</i>	Gwenaël Mulsan
<i>Bruiteur</i>	Xavier Drouault
<i>Étalonnage</i>	Bruno Patin
<i>Production</i>	Le Bureau
<i>Producteur délégué</i>	Bertrand Faivre
<i>Productrice associée</i>	Sophie Quiédeville
<i>Assistante de production</i>	Gabrielle Dumon
<i>Directeur financier</i>	Vincent Gabelle
<i>Stagiaires production</i>	Pauline Lallement
<i>Musique additionnelle</i>	Lise Bouley, Marie-Capucine Piquet « Mysteries » de Beth Gibbons & Rustin Man tiré de l'album « Out of season » © Universal (p) Chrysalis TPS STAR Région Ile-de-France Région des Pays de la Loire CNC
<i>Avec la participation de</i>	
<i>Avec le soutien de</i>	
<i>En partenariat avec</i>	
<i>Archives vidéo</i>	INA – Institut National de l'Audiovisuel TF1
<i>Crédits photos</i>	SIPA PRESS
<i>Montage pré-mixage</i>	ORLANDO
<i>Mixage</i>	AUDIS DE JOINVILLE
<i>Ventes Internationales</i>	Celluloid Dreams
<i>Distribution</i>	Haut et Court
<i>Crédit photo</i>	Patrick Swirc

